

Un dimanche matin

Madeleine

La fenêtre est entrouverte, le soleil est pâle ce matin, il y a du bruit dans le couloir, les bruits habituels. Je me suis levée, j'ai mis mes chaussons, enfilé ma robe de chambre et j'attends. Je vais à la fenêtre pour regarder le jardin, le marronnier et ses feuilles toutes neuves, puis je m'assoie sur mon lit et j'attends. Je suis un peu fatiguée, cette nuit encore, je me suis promenée, il faisait doux, alors je suis sortie sans faire de bruit, les rues étaient vides, je suis allée jusqu'au parc, il n'y avait personne, les bancs, les jeux, toboggans, balançoires étaient vides. J'avais enfilé mon manteau gris, et mis mon écharpe. J'ai caressé un chat qui est venu se frotter contre mes jambes, je ne l'avais jamais vu auparavant, il m'a rappelé notre chat gris, qui aimait monter sur mes genoux pendant que j'étais à table. Bientôt, comme tous les matins après le petit-déjeuner, j'irai m'occuper des animaux, remplir l'écuelle du chien, ramasser des feuilles de choux pour les lapins, donner du blé aux poules dans la cour, il n'y a pas de temps à perdre. Jean m'aidera, il doit déjà être debout, c'est lui que j'entends, il a dû allumer la cuisinière, le café doit être prêt. Jean est toujours là pour m'aider.

La matinée passe vite, une jeune femme est entrée, elle est venue faire le ménage. Quand elle arrive, son parfum l'accompagne il flottera dans la chambre après son départ. Je l'aime bien, elle est gentille, et même si elle est pressée, elle demande toujours de mes nouvelles, elle m'écoute, je lui raconte mes escapades nocturnes, elle ne s'en inquiète jamais, cela la fait sourire. J'évite d'en parler à Jean, il serait sûrement fâché. De toute façon il ne me croirait pas, dirait que je fabule, je préfère ne rien dire.

Souvent je tricote, je n'aime pas rester sans rien faire, je n'ai pas eu l'habitude. Je fais des écharpes, de nombreuses d'écharpes très longues et douces, celle-ci est bleue, pour qui est-elle ? Je ne sais plus.

Hier Léa m'a rendu visite, ou peut-être la semaine dernière, je n'arrive pas à me souvenir. J'avais sans doute préparé une tarte aux pommes, je les réussis toujours bien, c'est une de mes spécialités. Autrefois j'aimais beaucoup cuisiner, maintenant c'est difficile, je ne sais plus... Léa est une amie d'enfance, on aime parler du village où nous sommes nées, je lui demande des nouvelles de nos anciens voisins. Il y avait Suzanne, qui habitait la même cour que nous, Elise arrivée d'Alsace avec ses parents pendant la guerre, et d'autres encore. Elle me répond qu'ils ne sont plus là, marque une pause, et change de sujet. On va quelques fois jusqu'au parc, quand il fait beau on s'assoie pour regarder les passants. Je ne venais pas dans ce parc autrefois, il n'y avait pas de jardin public dans notre village. On ne connaît personne mais on s'amuse en regardant les uns et les autres. Des dames qui promènent leur chien, des couples âgés qui marchent à petits pas, des enfants en trottinette, des parents qui les surveillent d'un œil tout en bavardant. Je passe de bons moments avec Léa, elle est très gaie, pourtant, moi qui la connaît bien, je sais qu'elle n'a pas eu une vie facile.

Pour le moment je dois rejoindre la salle à manger en bas, il y a des légumes à éplucher, comme on est nombreux on s'y met tous ensemble, en silence. On me souhaite un bon dimanche, on me dit que je suis invitée à midi, pourquoi personne ne m'a-t-il prévenue ? Qui viendra me chercher ? Où irons-nous ? Je ne comprends pas. Je vais reprendre mes aiguilles, mon tricot, et attendre.

Après le déjeuner j'irai en ville, j'ai besoin de chaussures neuves, je ne retrouve plus mes chaussures vernies noires que je mets pour sortir, et surtout pour aller danser. J'aime danser, j'ai toujours aimé, j'ai de la chance, Jean est un très bon danseur. C'est sur le paquet ciré d'un dancing que nous nous sommes rencontrés, il était sérieux, un peu timide, et je l'ai trouvé beau. On n'oublie pas ces moments-là ! Ce que je préfère c'est la valse. Ce dimanche nous prendrons la voiture pour aller au Casino de la ville thermale voisine, il y aura un orchestre, comme tous les week-ends en été. Jean doit se préparer, mettre une chemise, la bleue ma préférée. Il faut que je rachète des vernis.

Quand on me dit que le Casino est fermé depuis longtemps, je les laisse dire, moi j'y suis allée dimanche dernier, ils perdent la mémoire, je les laisse dire. Ne pas oublier mes chaussures vernies.

Camille

La fenêtre est entrouverte, il fait doux ce dimanche matin, la journée sera belle. Il y a des rires et des cris dans la maison. Les enfants sont réveillés depuis peu, ils prennent leur petit-déjeuner en se chamaillant. J'aurais aimé faire la grasse matinée, prendre mon temps, mais même le week-end ce n'est pas possible. Pendant que Julien bricole dans le garage, je range la maison, fais les lits, je peste un peu en rassemblant les vêtements éparpillés dans la chambre des enfants. Quand tout le monde sera prêt, nous irons faire un petit tour au marché, les courses habituelles. J'espère que le fleuriste sera là je veux acheter un bouquet de pivoines, les fleurs préférées de ma grand-mère. Aujourd'hui, je dois me préparer pour partir avant midi je suis attendue dans sa maison pour le déjeuner comme chaque premier dimanche du mois. Julien s'occupera des enfants. Je reviendrai tôt cet après-midi, après une petite balade dans les environs il y aura les devoirs, le bain, bref, une fin de week-end comme toutes les autres.

La matinée est vite passée, un peu avant midi, je prends la voiture, les rues sont tranquilles, je sors de la ville, je n'ai que quelques kilomètres à parcourir. La campagne est belle, mais je n'ai pas la tête à la rêverie, mes pensées me ramènent toujours à mon travail, aux sujets pressants, aux problèmes à résoudre, aux enfants, au temps qui manque. J'ai besoin de vacances, Julien aussi.

Je ne suis plus très loin, j'entre dans le village calme, traverse la petite place, les rues sont vides, je me gare devant la maison, celle où je venais en vacances avec cousins et cousines. Nous passions des étés joyeux à courir dans les champs aux alentours, en s'inventant des histoires de princesses, ou de cowboys pour faire plaisir aux garçons. Mes grands-parents, souvent trop occupés pour surveiller nos escapades, nous laissaient une grande liberté. Je me dis que mes enfants ne connaîtront pas cette insouciance, toujours sous notre contrôle, leur temps libre accaparé par de multiples activités bien encadrées. Je pousse le portail, il n'y a plus de chien pour me souhaiter la bienvenue, la cour est déserte. Les volets de l'étage sont fermés, la porte de la cuisine est ouverte. J'entre et dépose mon

bouquet sur la table, le couvert est mis. Je lance « bonjour les filles » pour signaler mon arrivée. Elles sont installées dans le salon, regardant des photos, je vais les embrasser, et là je me sens bien, grâce à ma mère qui en prend soin, cette maison est restée chaleureuse, accueillante, un havre dans l'agitation de mon quotidien.

Catherine

La fenêtre est entrouverte, le soleil est déjà chaud ce matin, il n'y a aucun bruit. Il m'a fallu du temps pour m'habituer à ce silence, dans cette maison si pleine de vie autrefois, du temps où l'activité ne manquait pas. Je me suis levée, j'ai préparé mon petit déjeuner je le prendrai dehors sur la terrasse, au calme, il n'y a plus d'animaux depuis longtemps à la ferme. Maintenant que je suis seule et à la retraite, je viens régulièrement ici, je quitte la ville et mon appartement pour retrouver la maison où j'ai grandi, fermée depuis que ma mère n'y vit plus. Je vérifie que tout est en ordre. Mais que deviendra cette maison quand je ne pourrai plus m'en occuper ? Aujourd'hui, pas de place pour la morosité. Ce matin, je vais faire un peu de ménage, arroser les quelques pots de fleurs qui résistent à l'absence, puis j'irai à la petite épicerie sur la place, pour acheter des fruits, quelques légumes. Ensuite je préparerai le repas, et je ferai la traditionnelle tarte aux pommes, celle que faisait ma mère presque tous les dimanches. Depuis quelques années, nous avons un rituel, une fois par mois, si Camille peut se libérer nous nous retrouvons pour un repas, au calme, juste entre nous, les femmes, trois générations réunies pour quelques heures.

En fin de matinée, je prendrai la voiture pour aller « Aux Charmettes », elle sera prête, assise au bord de son lit où elle attend ses aiguilles à la main. Elle me sourira en me disant « bonjour madame ». Je l'aiderai à enfiler son manteau, je lui donnerai le bras, et nous quitterons la résidence. Elle s'assiéra dans la voiture et lorsque nous arriverons devant sa maison, elle sera inquiète, un peu contrariée, se demandera où je la conduis, ne reconnaissant pas les lieux dans lesquels elle a vécu pendant plus de soixante-dix ans. Sa maison, la seule dont elle se souvienne est celle de son enfance. Il faudra la convaincre de descendre de la voiture, je lui donnerai le bras pour franchir les quelques mètres qui mènent au perron. Puis, entrer dans la maison, à pas hésitants, la guider jusqu'à sa chambre, et là, le

sourire reviendra, et je l'entendrai dire « ah, oui... » avec soulagement. Je l'installerai au salon dans son fauteuil, nous regarderons quelques photos en attendant l'heure du repas. Elle feuillètera l'album comme on regarde un magazine sans grand intérêt, mais s'attardera un peu sur les photos de Jean son mari, de Léa son amie, partis l'un et l'autre depuis longtemps. Nous entendrons la voiture arriver, des pas rapides sur la terrasse, et un « bonjour les filles » !

Alors nous passerons à table, elle nous demandera pourquoi, il n'y a que trois assiettes, pourquoi Jean se fait attendre, et pourquoi Léa ne se joint pas à nous. Je ne répondrai pas, nous parlerons du beau temps, du bouquet de pivoines sur la table, et des petits enfants dont elle a oublié le nom. Pour quelques heures nous laisserons nos soucis de côté.

Nous mangerons tranquillement ma mère, ma fille et moi, avec l'odeur tiède et sucrée de la tarte aux pommes, et ce sera pour nous trois une douce parenthèse, un très heureux moment.